

L'ART DU SOIN

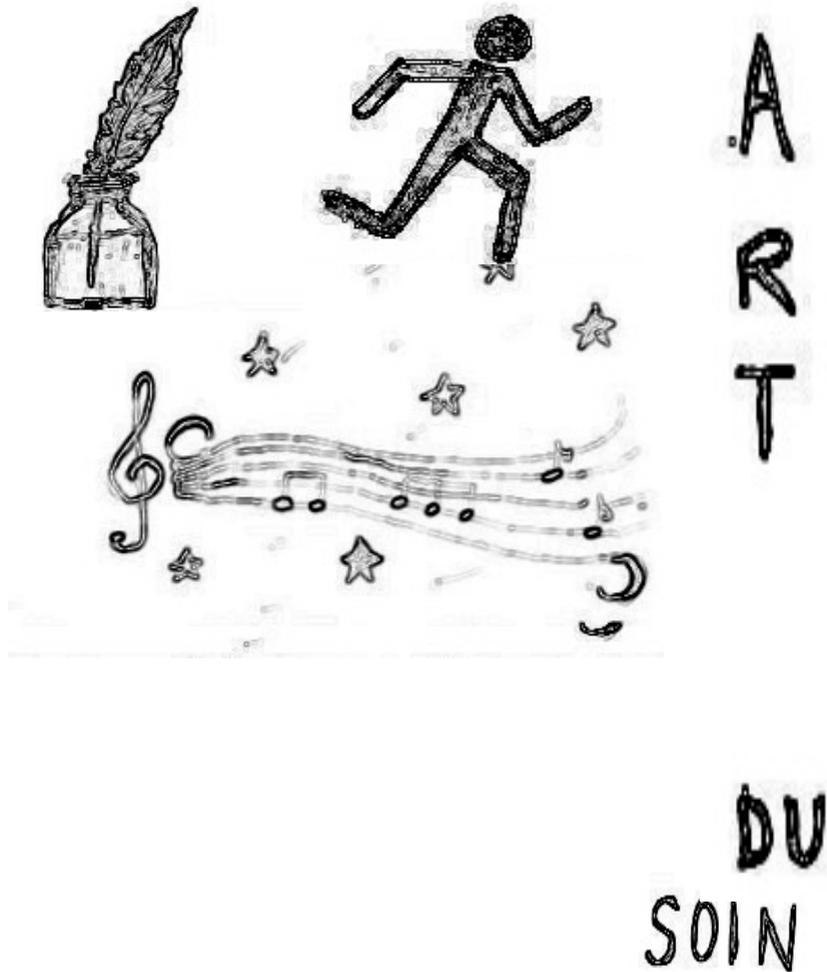
*SOLANGE
JEAN-COURVEILLE*



L'ART DU SOIN AVEC SOLANGE JEAN- COURVEILLE

(VERSION 23 NOVEMBRE 2023)

Partage de textes avec Jean-Michel Benattar à partir du 15 février 2019
au décours de consultations médicales, de discussions informelles hors
consultations ainsi que d'évènements co-organisés par la Maison de la
Médecine et de la Culture (MMC) et le Centre d'Innovation du Partenariat
avec les Patients et le Public (CI3P), Département d'Enseignement et de
Recherche en Médecine Générale (DERMG), Faculté de Médecine,
Université Côte d'Azur



15 février 2019

Partage de 2 textes après nos échanges

sur la lecture et l'écriture

-Le marcheur solitaire

-L'eau à la bouche

TEXTE 1

LE MARCHEUR SOLITAIRE

Marcher, marcher, marcher
encore
N'entendre que le bruit de
ses pas
Se lever à l'aurore
Avant qu'elle n'étale ses
longs doigts
De roses par-dessus les toits
Quand coqs et clochers
dorment tel Booz
De fatigue accablés
Auprès de boisseaux de blé
Plonger dans l'obscurité
moussue
Des sous-bois
Mystérieux, touffus
Où la vie s'agite immobile
Fragile, féconde à la fois
Eclairé par sa seule frontale
Ver luisant au teint pâle
Timide phare aux abois
Se perdre dans ses pensées
Partir à sa conquête
Avancer le pied léger
La parole muette
Retenir son souffle
Et rêver, rêver, rêver loin de
tout baroufle
Surprendre une bête qui au
ruisseau se désaltère
Elégante, racée dans sa robe
princièrre
Des gouttes de rosée en
verve
Parlant à un brin d'herbe

Un névé bleu, un lac gelé
Une fleur éphémère
Atteindre les nuages dociles
d'août
Leurs paisibles rivages de
sable roux
Caravane nomade
Par un vent de parade
Poussée. Arêtes sommitales
Aux beautés de vestales
Immatérielles, ouatées
Spectres de lumière
Dressés dans les blancs
ténèbres
De l'éternité
Que pleure le corps,
supplie les membres
Que le dos se cambre sous le
cri du mors
L'on ne s'arrêtera qu'à la nuit
noire
Heureux, sans ressort
A la lueur d'un gîte
Planté dans le décor
Là sans faire d'histoire
L'on s'endormira vite
Et repartira neuf au petit
matin
Les godillots, le sac pour
unique tremplin.

Cela faisait déjà bien longtemps que, sacrifiant à la mode, j'optai pour le duo sojatofu, éloignant de mon assiette le gras, le sel, le sucre et toute denrée dite dangereuse pour la santé...

Le binôme était devenu incontournable jusqu'au jour pas si lointain où je découvris dans une revue sérieuse que le cholestérol – bon ou mauvais – c'était du bluff !

Alors revinrent intacts les odeurs, les saveurs de mon enfance : le civet de lièvre unique de tante Léonie, la daube de sanglier de ma mère, les oeufs à la neige de tante Yvonne caramélisés à souhait...

Je salivai d'aise. Mes papilles gustatives bridées que je croyais anesthésiées à jamais se réveillèrent, soudainement émoustillées par les coups de fourchette d'antan.

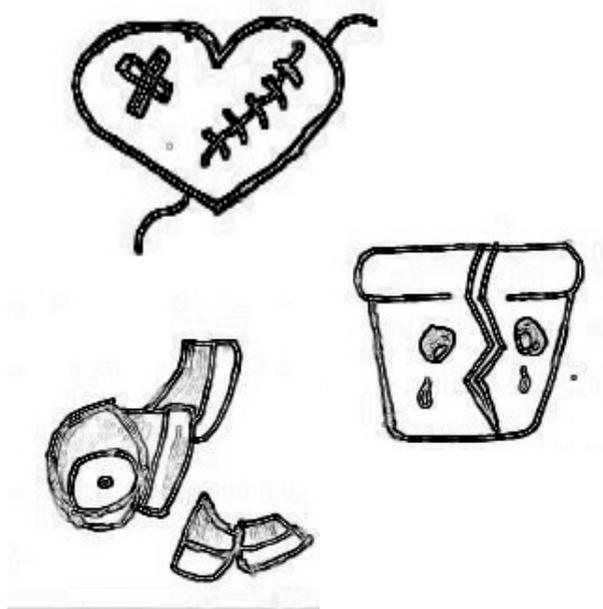
Les autres locataires de la cavité applaudirent à cette renaissance. Les mâchoires aiguisaient leurs dents, le palais retrouvait son faste, la langue se pourléchait les babines...

Les longues tablées mettaient le couvert sur la nappe brodée main quand une voix fluette interrompit mon rêve, chassant un à un les fantômes du passé.

Celle de Lina, mon arrière petite-fille.
« Tu as bobo, Mammy ? »
Une larme coulait sur ma joue, moi qui ne pleure plus souvent. Une larme de nostalgie, de joie aussi.

TEXTE 2

L'EAU À LA BOUCHE



8 octobre 2021

Un texte illustré partagé au lendemain de la séance

« Cicatrices » du 7 octobre 2021 pour répondre à la consigne :

Que vous évoque le mot « Cicatrices » ?

<https://ci3p.univ-cotedazur.fr/2021/10/04/en-chemin-vers-lart-du-soin-cicatrices/>

TEXTE 3

CICATRICES

Je suis un pot de terre
Maintes fois tombé par terre
On m'a recollé les morceaux
Avec du fil un peu gros
On dirait une fermeture-éclair
Posée par une piètre couturière

Mais moi j'oublie tout ça
L'essentiel n'est pas là

Dans le choc mon âme fut la plus touchée
Elle cache ses bleus comme on cache un péché
Alors pour la guérir moi je cours les sentiers
Et je trempe ma plume à tous les enciers

Encore merci.

Solange

Texte illustré reçu suite à une conversation le 12 février 23

TEXTE 4

MA VIE AVEC CÉSAR LE CRABE

Bientôt 43 ans que je vis en colocation avec un crabe prénommé César.

Je n'ai pas su tout de suite qu'il existait...18 mois après l'exérèse du rein qui lui servait de port d'attache, le chirurgien m'a informée de la situation. (C'était en 1980, la famille, au courant, tenue sous le sceau du secret, interdite de s'en ouvrir à l'intéressé(e) !).

Le coup de Jarnac quand l'homme aux mains d'or armé d'un stylo me dévoila mes chances de survie, statistiques et courbes à l'appui...

J'étais sa dernière patiente de la journée. Le moment était propice. Au cas où j'aurais pleuré, hurlé, que sais-je encore.

Assise en face de lui, je n'ai pas bronché.

Ni larmes, ni signaux de détresse mais j'ai bien cru que la terre s'écroulait sous mes pieds. Je revois la scène comme si elle datait de la veille. « Un balbutiement de scanner à l'hôpital Pasteur, pas de traitement pour ce type de tumeur(Grawitz).

Aucun symptôme révélateur. (Légère fièvre). Le spectre du Centre Antoine Lacassagne à l'horizon avec, déambulant

dans les couloirs, ces malades « incurables » et leurs flacons, leurs tuyaux, attachés à un socle roulant...

J'irai en ville, j'aurai moins d'appréhension. » Voilà ce que je me disais sur ma chaise vissée. Comme un essaim de guêpes tourbillonnant au dessus de la tête, ces pensées vagabondaient, germaient, négativaient.

Non, ce n'est pas vrai, comment y croire !

Et cette épée de Damoclès omniprésente désormais... Mes esprits revenus, je relativisais aussitôt. Mes petits soucis quotidiens minimisés tour à tour s'envolèrent.

J'allais continuer à vivre comme avant, faire du sport davantage encore, préparer un marathon, gravir le Kilimandjaro...J

e n'ai jamais crié à l'injustice, ne me suis jamais révoltée contre le sort. La « longue maladie », cell

e que l'on nomme par périphrase de peur qu'elle ne se rebiffe et nous atteigne, allait avoir du fil à retordre.

Au début de l'annonce, j'ai redouté la situation puis le

temps aidant, j'ai appris à connaître l'arthropode. Pas du genre bruyant ni bien méchant. Il occupait sa place sans trop de débordements malgré quelques tentatives envahissantes vite calmées par le chirurgien émérite, un Goliath qui jamais ne trembla.

Pour les autres, sa présence passait inaperçue. Aucune métamorphose. Aucun changement extérieur visible. Pendant longtemps, je n'en parlai à personne, ni aux collègues, ni aux amis de club, de crainte que leur regard ne change sur moi.

Je redoutais leur pitié. « Cancéreux » était synonyme alors de « pestiféré ». (Une anecdote : je croisai dans la rue une connaissance au courant du problème, elle me serra la main puis l'essuya à sa robe ...).

Les mentalités ont heureusement évolué avec les progrès de la médecine. Cancer et mort ne sont plus automatiquement liés et surtout à brève échéance. Je ne pensais quasiment jamais à César. Il me fichait la paix, je le laissais dormir.

Parfois, il ouvrait un œil et là, j'avoue, que les consultations approchant, je paniquais.

Aura-t-il grossi ? De combien ? Les moyens techniques se perfectionnant sans cesse, on pouvait le suivre à la trace. Je suis passée 10 fois sur le « billard ». Extirpé définitivement lui ? Que nenni. Une pince, une patte en moins ?

Le voici qui se régénère, se reconstitue comme un poulpe, migre ailleurs, métastase. Je savais que je n'aurais pas le dernier mot fors miracle. J'ai eu la chance dans cet amphigouri de pouvoir faire abstraction d'une partie de moi-même. La malade, ce n'était pas moi, c'était l'autre en moi, c'était mon double.

Moi, j'étais la bien portante, la sportive, l'amoureuse des jolis mots. La famille, les médecins, la course à pied, l'écriture m'ont aidée à sortir de ce marasme passager.

Cependant un jour, 40 ans après le début de l'histoire, de guerre lasse, je décidai

d'arrêter ces rendez-vous dans les hôpitaux. Je n'eus plus ni l'envie ni le courage de tendre mes bras aux piqûres, de me coucher sans bouger dans les cylindres étroits des scanners ou des IRM, d'écouter les comptes rendus des médecins, suspendue à leurs lèvres.

Trop de stress. J'ai dit non à toute chimio aux résultats aléatoires. Trop cher payé pour une dame de 80 ans qui veut donner de la vie aux rares années qui lui restent. Je continue mes activités sportives comme je l'ai toujours fait mais adaptées à mon âge. La maladie progresse. Je le sais.

C'est mon choix. Je suis vieille à présent et n'ai plus peur de rien sauf de la douleur.

Moyennant calmants, je souffre peu. J'ai trouvé un médecin formidable que je connais depuis longtemps, à mon écoute 24 heures sur 24. Il a l'art et la manière de soigner. Je le remercie vivement ici. Je remercie également ma famille pour avoir supporté mes sautes

d'humeur avec patience et empathie. César, en agissant sans se presser, ne m'a pas empêchée de vivre normalement, n'a pas pollué mon existence que je qualifierais presque de belle, ne m'a pas submergée d'inquiétudes.

J'ajouterai même qu'il m'a exhortée à faire bien des choses que je n'aurais jamais osé aborder sans lui. J'ai voulu me prouver que je n'étais pas diminuée en redoublant d'énergie, en repoussant mes limites toujours plus loin. J'en ai tiré des plaisirs, des joies énormes.

La maladie n'ayant pas entravé mes jours, je n'en ai que mieux apprécié l'écume. Dois-je pour autant dire merci à cet hôte si particulier ? J'en doute... Il faut savoir raison garder, je ne suis ni une guerrière, ni une survivante, ni une victime bien que la tentation soit grande de me déguiser en héroïne parfois.

Je suis Solange et c'est déjà pas mal

23 février 2023

Texte illustré reçu après le film « Vivre » du 3 février 2023

<https://ci3p.univ-cotedazur.fr/2023/01/18/vivre-cine-debat-a-nice/>

et la consigne d'écriture suivante donnée le 4 février dans la galerie marchande de Nice Carrefour Lingostière pour la journée « Vivre avec le cancer, un temps pour soi » organisée par la CPTS La Tinée-Vésubie <https://ci3p.univ-cotedazur.fr/2023/01/21/cpts-tinee-vesubie/>

« Parfois des manières d'être sont difficiles à tenir, des choses sont difficiles à dire ou à faire du fait du regard d'autrui. Ecrivez dans un court texte par sms ou sur papier ce que vous n'avez jamais pu dire ou faire, qui vous n'avez jamais pu être du fait du regard d'autrui ? »

**TEXTE 5 HONTE
TOUTES CES CHOSES
DONT J'EUS HONTE UN
JOUR REFOULÉES TRÈS
LONGTEMPS AU TRÉFONDS
DE MOI CAR HONTE D'EN
AVOIR EU HONTE.**

Voici quelques exemples de ces choses même pas avouées au confessionnal :

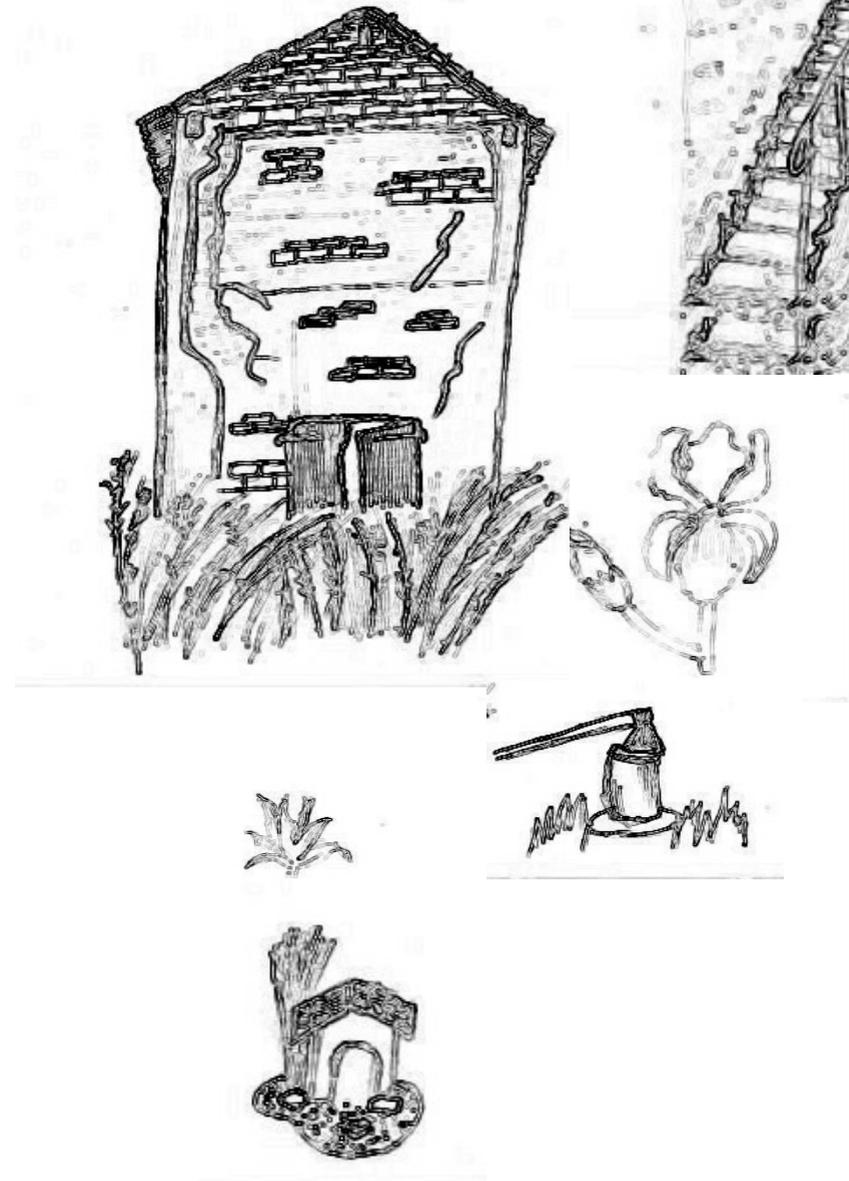
- Quand on nous demandait en classe la profession des parents, je cachais soigneusement la réponse à ma voisine de table à l'aide d'un buvard intercalé à la verticale entre nous deux : ouvriers. Pensez donc ! On n'a pas idée...
- Quand rarement les copains et copines venaient me rendre visite, les entendant arriver, je verrouillais la porte priant le ciel pour qu'ils s'en aillent au plus vite... Maison trop vieille en piteux état.
- Honte de l'écriture de ma mère auprès de mon époux quand elle m'adressait du courrier. (Elle avait peu fréquenté l'école).
- Tout ceci m'amenait à dire des mensonges, à m'inventer une autre vie, une vie de riche. (J'en rougis encore aujourd'hui. Ca brûle dans la poitrine. A en pleurer).
- Puis un jour, la situation s'inversa, je brandis haut et fort tout ce que je cachais, à mes yeux jusqu'alors honteux. Je vidai mon sac à l'un de mes petits-enfants (jamais à mes enfants) et surtout j'essayai de racheter cette triste conduite en écrivant l'histoire familiale avec beaucoup d'admiration pour mes aïeux de « basse souche » qui devenaient les rois du monde. Ils m'ont permis de faire des études - les bourses aidant. Le plus beau des héritages.
- J'appris que l'argent ne faisait pas le bonheur, que l'on peut être plus heureux dans une masure où l'on rit que dans un château où l'on s'ennuie, que l'estime que l'on porte à quelqu'un n'est pas proportionnelle à son compte en banque.

Ne pas juger les gens, surtout pas sur leur situation - ce ne fut pas forcément facile ! Le paraître n'est rien, ce qui prévaut, c'est l'être.

- Je bénis le port de la blouse en classe remettant toutes les élèves sur un pied d'égalité.
- Mes parents eux-mêmes ont souffert d'être pauvres, en silence le plus souvent. Travailler dur, trimer pour à peine joindre les deux bouts...
- Mon père, quand je me suis mariée, devait revêtir un costume maintes fois porté et reporté. Il me demanda s'il conviendrait. Pauvre papa !
- Ma mère, quand je revenais la voir, me dit un jour : « Toi qui es bien logée, quand tu reviens ici » ... Pauvre Maman ! Il se trouve que leurs 3 enfants, profitant de l'ascenseur social, ont

fait mieux qu'eux. Belle consolation, grande fierté.

PS : « Y a-t-il des choses que vous n'avez jamais dites ? » Telle est la question que vous m'avez posée au téléphone naguère. Ma réponse fut négative. Je ne connus pas le pourquoi de ladite question. Peut-être un sujet pour le prochain atelier d'écriture ? J'y ai pensé depuis d'où le texte joint. Vous jouez un rôle important dans ma vie actuellement et le jouerez jusqu'au bout, je l'espère. Autant que l'on se connaisse un peu mieux...



Le 10 mars

Texte illustré reçu près le récital de Jonathan Benichou du 9 mars 2023 et la consigne d'écriture suivante : «Pourriez-vous pendant 5 à 10 minutes d'écriture partager une expérience dans laquelle vous aussi vous avez développé un art du soin sur la base de vos savoirs expérimentiels en lien avec votre vie socio-professionnelle ?»

ARGUMENT

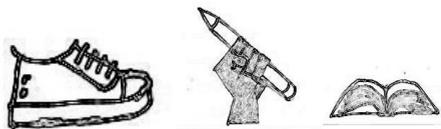
«En coordination avec l'atelier « Art du Soin », je souhaite développer une rhétorique où le corps trouve le chemin narratif vers une réalité énergétique. Ayant subi une chute sur mon pouce gauche, j'ai quelques défaillances au niveau du bras et une certaine fragilité du pouce gauche. Il exprime parfois cette mémoire surtout lors de fatigue passagère. Mon travail pianistique me rééduque peu à peu et me permet de chercher les mouvements qui me sont bénéfiques avec l'ensemble du corps afin de laisser repartir l'énergie globale vers ce point d'énergie un peu plus défaillant et lui permettre de recevoir les influx nécessaires à sa rééducation et d'améliorer le maintien du pouce dans sa flexibilité motrice. Mes études de Tai Chi et Chi Kong me sont ici tout à fait utiles et j'essaie chaque jour de laisser le travail du corps récupérer peu à peu les fonctions naturelles et parler à la douleur par de l'auto-massage et des étirements.»

Au programme

1. Sweelinck, Psaume
- 2,3. Schubert, Liszt, 2 Lieder
4. Benichou, «Initiation» pour quatuor à cordes version piano
5. Liszt, Miserere d'après Palestrina
6. Liszt, Piece n° 9 Années de pèlerinage
7. Chopin, Boléro
8. Shchedrin, Dance
9. Albeniz, Improvisation
10. Puni, Ballet Esmeralda
- 11, 12. Bizet, Carmen, Habanera et Carmen, Horowitz

TEXTE 6

COURSE A PIED ET ECRITURE COMME ART DU SOIN



Je vis avec un seul rein depuis bientôt 43 ans, le second ayant subi une ablation totale car cancéreux.

En matière de soin médical, il n'y avait à l'époque que la chirurgie. (Des balbutiements incertains en immunothérapie que j'ai écartés).

Sauve qui peut ! Pour me soigner, je me suis lancée à fond dans le sport. Je pratiquais déjà la course à pied, j'ai doublé mes doses d'entraînement et depuis n'ai plus arrêté ! Au pas, au trot, au galop !

J'ai tiré de cette expérience aux « endorphines » un bienfait énorme. En même temps que le corps, je soignais la tête. Je revenais transformée de ces séances au stade avec les copains. (Important aussi le côté convivial, le partage). L'écriture est venue naturellement compléter la gamme de soins - poésie surtout. Les mots se sont mis à couler à flots sur la page blanche avec un effet thérapeutique certain

m'apportant sérénité, évacuant le trop-plein de stress et d'anxiété.

On a l'impression que la maladie se sauve pendant les actes d'écriture et de course. Comme le dit le pianiste Jonathan Benichou, « le corps a trouvé le chemin narratif vers une réalité énergétique ». Après une dizaine d'opérations, voilà 2 ans que je ne vois plus d'oncologue, je passe plus ni scanners, ni IRM ni quoi que ce soit. (Toujours pas de traitements fiables en 2023, produits trop nocifs pour un résultat aléatoire).

Tort ou raison ? C'est mon choix.

Il serait bien prétentieux cependant de penser contrôler entièrement soi-même une telle maladie sans l'apport d'une aide extérieure. La relation médecin-malade, humaine et authentique, est capitale dans l'art du soin. La médecine narrative permet de mieux connaître son patient, elle ne se résume pas en un examen physique.

2 Textes reçus le 10 avril

-Musique et Art du soin

-Le pianiste

et un texte reçu le 15 avril

-Qu'est-ce que tu fous là ?

Après le concert de Jonathan Benichou du 9 avril 2023 et les consignes d'écriture suivantes :

La Maison de la Médecine et de la Culture (MMC) et le Centre d'Innovation du Partenariat avec les Patients et le Public (CI3P) accueillent

JONATHAN BENICHO

DIMANCHE 9 AVRIL À 19H

pour un unique récital de piano qui sera suivi d'un atelier d'écriture tout public

Au programme

1. Chopin, 3 préludes
2. Albeniz, Improvisations
- 3,4. Schubert/Liszt, 2 Lieder
5. Brahms, Sonate n° 2, 1er et 2eme mouvement
6. Listz, Pièce n° 9 Années de pèlerinage
7. Listz, consolation
8. Benichou, «Initiation» pour quatuor à cordes version piano
9. Paradisiac Memories Grief
10. Rachmaninov, moment musical
11. Kossenko, 4 pièces
12. Scriabine, 3 préludes
13. Scriabine, Allegro de Concert

ARGUMENT

«La musique soulage, apaise, donne du sens» nous dit Claire Oppert qui a écrit Le Pansement Schubert en 2020 aux éditions Denoël

Elle ajoute: «La musique a un pouvoir de diminution de la douleur et de l'anxiété. Toute l'histoire de l'humanité, à plusieurs moments, de façon très ciblée, montre que la musique a ce pouvoir, lorsqu'elle est orientée dans une visée thérapeutique.

L'étude «Pansement Schubert» que nous avons menée pendant cinq ans sur cent douze patients, pour la plupart atteints de cancer et en fin de vie, a montré que la présence de la musique, d'un violoncelle dans une chambre d'hôpital, pouvait diminuer la douleur du patient, mais également redonner un bien-être psychologique tout à fait réel et mesuré aux soignants et aux familles».

A partir de ce travail, de ce livre, portés par la joie qui a émané de la séance du 9 mars dernier et en prolongement de ce concert, nous vous proposerons un nouvel atelier d'écriture inspiré de la médecine narrative dont la consigne sera:

«Ecrire pendant 5 à 10mn, sur 10 à 20 lignes pour partager une expérience où la musique ou le chant que vous soyez l'interprète ou la personne qui écoute a produit du soin pour soi et/ou pour quelqu'un d'autre».
Néanmoins, vous pourrez transgresser la consigne et partager par exemple les pensées et les émotions qui vous ont traversées pendant le concert ou répondre à la consigne suivante "Qu'est-ce que je fous là".
A l'issue de la séance, les textes seront éventuellement collectés de façon anonyme pour un recueil illustré futur.

TEXTE 7

MUSIQUE ET ART DU SOIN

Du plus loin que je me souviens, j'ai toujours entendu chanter autour de moi et aujourd'hui encore, j'attaque ma journée en chantant sous la douche avec grand plaisir. Je ne peux pas dire pour autant que la musique, si elle est source de détente, de relaxation me transporte vers le nirvana comme elle le fait avec certaines personnes.

Lors du dernier concert, j'avais face à moi une dame, tout yeux fermés, tout oreilles en alerte, sourire béat aux lèvres, en extase, qui semblait envahie par je ne sais quel bien-être divin. Une autre dame qui venait de perdre son fils ne devait son salut qu'à la musique et son temple de la paix où elle trouvait refuge, oubli, calme et sérénité.

Bien que je ne nie point son effet thérapeutique, ce n'est pas vers ce mode d'expression que je me tournerais pour évacuer l'anxiété, les douleurs physiques et morales.

Je dois dans ce but épuiser mon corps et la course à pied demeure la discipline rêvée pour y parvenir. (Si je veux être juste, on retrouve une sécrétion de dopamine, l'hormone qui rend heureux, dans les deux pratiques).

Sans dire que la musique est un art mineur (Gainsbourg), je n'irais pas jusqu'à affirmer que « sans elle, la vie serait une erreur ». (Nietzsche)

Ce faible ressenti émotif résulte-t-il d'un manque d'éducation musicale - Je n'ai connu que guide-chants au collège, JMF (Jeunesses musicales de France) au lycée - ou suis-je ainsi faite, piètre mélomane peu sensible au « pansement Schubert » ?

TEXTE 8

LE PIANISTE



Il était là sur son tabouret devant son piano, les yeux fermés, la tête en arrière quand soudain il redressa le buste et se mit à taper sur le clavier, esquissant un sourire. Une explosion de notes fit trembler le plancher. Je ne voyais pas ses mains mais les devinais à travers son mouvement d'épaules qui allait et venait gauche-droite, droite-gauche. Agiles, elles semblaient voler au-dessus des touches tantôt avec violence, tantôt avec douceur.

Il était parti loin de la pièce notre pianiste. Pourquoi ne m'emmenait-il pas dans son transport et sa transcendance vers un monde irréel ?

Je m'échappai moi aussi mais en restant sur place, bien vissée sur ma chaise. Une pensée néfaste me traversa l'esprit.

Où sont mes clés ?

La magie était rompue. Je ne pus me laisser absorber plus longtemps par ces morceaux magnifiquement choisis et interprétés.

A la fin du récital, je m'en ouvris à l'artiste - dussé-je passer pour une ignare - qui me conseilla une promenade dans la nature afin de revenir libérée, apte à « recevoir ». (S'il savait que je passe ma retraite à écouter le chant des oiseaux, le bruit de l'eau, celui du vent dans les feuilles) ! Puisse-t-il avoir raison !

Bravo à lui.

Il suffira d'y croire.

TEXTE 9

QU'EST-CE QUE TU FOUS LA ?

**Une question que chacun se
pose puis
Ensevelie dans le mitan du lit
La musique ce soir ne te
concerne pas**

Une fenêtre s'ouvre sur la mer

Qu'est-ce que tu fous là ?

**Tu voudrais partir avec tes
seuls poèmes**

**Mais tes enfants, tes élèves,
tes malades, tu les aimes**

Et tu restes plantée là

Tu regardes passer les bateaux

T'as dû te gourer de trottoir

Pour l'impro t'as plus le talent

Tu cours après le temps

Invente une autre histoire

Les bateaux glissent sur l'eau



Avril 2023 Poeme Minute en reponse à mon envoi de la video de l'INA le 11
avril https://fb.watch/jQBN8VVwt_/

TEXTE 10

POÈME MINUTE

**Avant d'assouvir le prétendu
bienfait des choses Allons
nous promener dans le
couloir**

**Là-bas, tout bruisse et l'on
sent la sève monter dans les
cervelles Tout s'active, nous
pouvons faire des allers-
retours**

**Ce n'est pas interdit.
A nous d'y croire. D'affermir
cette volonté.**

A deux, c'est plus facile.

**Nous pouvons écouter
la sève monter et le**

**Bruissement des paroles
échangées à la hâte Dans le
couloir. Sans se presser.**

La vitesse viendra ensuite.

**La vitesse viendra de toute
façon.**

**Faisons un instant comme si
elle n'allait pas se pointer.
Un fourmillement nous
parcourt.**

**Ce jeu est propice à l'éclosion
d'une incidence, D'une
coïncidence, d'une surprise.
Alors après, nous plongerons
à nouveau Et nous n'aurons
pas oublié ce petit jeu Et
nous n'aurons pas oublié la
sève**

**Qui monte à la tête et la
certitude dans le couloir**

**Qui mène au direct, qui mène
à la chambre d'enfant... Nous
garderons le pistil dans la
poche intérieure.**

**ARTHUR TEBOUL (FEU !
CHATTERTON)**

2 textes reçus « En Résonance » après le concert du 7 mai

-Effroyable jardin reçu le 9 mai

- L'A-Culture reçu le 16 mai

La Maison de la Médecine et de la Culture (MMC) et le Centre d'Innovation du Partenariat avec les Patients et le Public (CI3P) accueillent

DIMANCHE 7 MAI À 19H

JONATHAN BENICHOU (Piano)

& ELEONOR ROSANIS (Chant)

pour un récital «EN RÉSONANCE»

qui sera suivi d'un atelier d'écriture dont la consigne sera alors dévoilée

Au programme

Tchaikovski « Why ? », Op. 6 n°5, 1869

Tchaikovski « None but the Lonely Heart », Op. 6 n°6, 1869

Chopin Ballade n°4, Op. 52, 1843, piano solo

Rachmaninov Etudes-tableaux, Op. 33 n°3, 1911, piano solo

Schubert « Nur wer die Sehnsucht kennt », 1826

Schubert/Liszt Lieder piano solo

Schubert « Piu lento sostenuto »

Rimski-Korsakov « The nightingale and the rose », Op. 2 n°2,

4 romances 1865-66

Rimski-Korsakov « The clouds begin to scatter », Op.42 n°3,

4 romances 1897

Scriabine Deux Poèmes « Étrangeté » et « Poème », Op. 69,1913

piano solo

Fauré « Clair de lune »,1887

Fauré « Horizon chimérique »,1921,Op. 118 n°1/3 « la mer est infinie »

Ravel « Oiseaux tristes », Miroirs 2/5, 1904-1906, piano solo

Debussy « Nuit d'étoiles », 1880

Debussy « La Puerto del Vino », Préludes,1909-1913, piano solo

Strauss « Morgen », 1894

Scriabine « Allegro de Concert », Op. 18, 1896, piano solo

Villa-Lobos « Samba classico »,1928

Villa-lobos « Cancao do poeta », 1948

Villa-lobos « Cancao do amor », Forêt amazonienne, 1958

Consigne d'écriture: que vous vient-il à l'esprit sur le thème de la résonance ?

Éléonor et Jonathan ont préparé ce concert en une heure.

**Est-ce raisonnable ? Cela fait-il référence à une situation semblable
« Est-ce bien raisonnable » pour vous ?**



C'est un jardin dépositaire
Où convolent le bon grain et l'ivraie
Sur un micocoulier à mystères
Nichent secrets d'alcôve et d'escaliers
Dans les allées courent des chimères
Des rêves inachevés
Entre ciel et terre
Je tournoie par le vent poussée
C'est un jardin sauvage
De ronces enchevêtré
Et quand je m'y engage
Des orties griffent mes mollets
C'est un jardin redoutable
De souvenirs refoulés
Fardeaux abominables
De fantômes enchaînés
Aujourd'hui, c'est la lessive
En famille et à grande eau
Complainte collective
Des battoirs et ballots
Un cerbère dépêché
Fou jaloux du sérail
Vigie vigilante du passé
Monte la garde au portail

TEXTE 11

EFFROYABLE JARDIN

**Champs cultivés
Cerveaux en friche
Ni livres, ni ciné
Apanage des riches
Lecture, mot futile et vain
Langage de nantis**

**Peur du lendemain
Pour le gagne-petit
Une kyrielle de marmots,
La corvée du bois
La corvée de l'eau
Zéro temps pour soi
Le dimanche, c'est la toilette
La lessive et le civet
Une pétanque, une causette
Déjà l'heure du coucher**

**TEXTE 12
L'A-CULTURE**

Texte « Les bienfaits de la rencontre » reçu le 17 juillet
après le concert-atelier du 14 juillet
Nice, vendredi 14 juillet à partir de 17h

Venez fêter chaleureusement en musique et en couleurs « L'Art du Soin en Partenariat avec les Patients et le Public » avec la MMC & le CI3P.

La Maison de la Médecine et de la Culture (MMC) et le Centre d'Innovation du Partenariat avec les Patients et le Public invitent toutes les personnes qui ont participé aux activités de ces 2 organisations ou qui désirent nous rejoindre dans les différentes activités en lien avec l'approche « Art du Soin en partenariat avec les patients et le public » le 14 juillet à partir de 16h30 (Début du concert à 17h15) en accès libre sur réservation pour :

- un Récital avec le pianiste Jonathan Bénichou qui sera accompagné de 2 sopranos Eleonor Rosanis et Maria Krasnikova et qui sera suivi
- de 2 Ateliers participatifs (un atelier d'écriture inspiré de la médecine narrative et un atelier de partage de l'art du soin.

Le programme du Récital sera construit à partir des compositions d'Arthur Scriabine et du phénomène de « Synesthésie » par lequel 2 ou plusieurs sens sont associés.

L'occasion de questionner nos « différences » qui peuvent être très éloignées de la norme, qui peuvent être considérées par la société et les individus comme normales ou pathologiques, comme une singularité, un handicap ou bien une richesse et qui fondent notre subjectivité, notre commune humanité.

TEXTE 13

Les bienfaits des rencontres

Elle est loin la première rencontre où j'arrivais toute timide chez Jean-Michel, blottie dans mon coin, sans parler ou presque, craignant de commettre un impair devant ce parterre de fins lettrés, à l'affût d'un faux-pas de ma part... (Ou du moins, c'est ce que j'imaginai !)

Au fil des séances, une métamorphose s'est opérée en moi. J'ai appris qu'on était là pour partager, non pour juger. Je me suis sentie en confiance et ce climat, de prime abord un peu froid, s'est détendu laissant place à une chaleur communicative. J'ai insisté pour assister aux concerts de Jonathan Bénichou, moi piètre mélomane et j'ai bien fait de persévérer.

Hermétique à son répertoire au départ, j'ai enfin réussi à me laisser emporter par sa musique et son talent. La présence des sopranos - Eleonor Rosanis et Maria Krasnikova-a sublimé, il est vrai, la rencontre de clôture. Les films sur « La Sociale » et « The Kid », les débats qui ont suivi m'ont fait réfléchir aussi mais l'élément transformateur déclencheur a été une énième visite au cabinet de Jean-Michel. J'ai suivi sa consigne à mi-mot, et ça a marché. Je suis disposée aujourd'hui à écouter l'autre, faire passer des messages. Une année positive se termine donc, j'en remercie les valeureux artisans, spécialement mon cher docteur qui a choisi les thèmes abordés.

Prenez soin de vous. Bel été.

Texte reçu le 22 septembre avant le ciné-débat « Les lumières de la ville »
et les 2 concerts de Jean Dubé des 23 et 24 septembre et qui a été lu avant
l'atelier d'écriture du 24 septembre

Texte « Handicap » reçu la veille de l'évènement et qui sera lu en introduction
de l'atelier d'écriture du 24 septembre

SAMEDI 23 SEPTEMBRE À 19h30

& DIMANCHE 24 SEPTEMBRE À 14h30

JEAN DUBÉ
2 CONCERTS DE PIANO
DE PROGRAMMATION DIFFÉRENTE
AVEC DES ŒUVRES DE COMPOSITEURS
VIVANT AVEC UN HANDICAP

Dans son ouvrage «Le patient autonome», Philippe Barrier souligne ce que dit Anne-Lyse Chabert pour qui : Le handicap apparaît comme « une économie des possibles », où la personne qui en est atteinte peut se montrer capable « non pas de se concentrer sur ce qu'elle n'a pas mais sur ce qu'elle a », pour en mesurer le caractère précieux et développer une inventivité et une énergie qui lui permettent de faire fructifier au mieux ses instruments de vie. Cette frontière entre le « je peux » et le « je ne peux pas » est aussi fonction de l'accueil que la société fait au handicap ; or « le monde social n'attend pas la personne handicapée, loin de s'y conformer, il la rejette, lui est hostile a priori. Ce faisant, non seulement, la société exclut et malmène de nombreux individus, mais elle perd aussi des trésors d'inventivité, des possibilités d'innovation et des ouvertures éthiques capables de transformer une société du lien humain, de la confiance réciproque, une société normative et harmonieuse.

L'objectif de ces 2 séances est de nous interpeller chacune, chacun sur notre regard sur le handicap, sur la vie avec le handicap.

1er programme samedi 23 septembre à 19h30

Art en Partage, Nice

Beethoven
Sonate «Clair de lune»

Smetana

- Mélancolie op.5 no.2.

- Prélude op.4 no.1.

- Pensée fugitive (1845)

- Vltava (la Moldau) poème symphonique (transcription par Kotaro Fukuma),
Schumann 2eme sonate op.22

Louis Vierne 4 préludes

Félix Blumenfeld étude op.36 pour la main gauche seule

Pierre Sancan Caprice romantique pour main gauche seule

2ème programme dimanche 24 septembre à 14h30

Art en Partage, Nice

Beethoven
Sonate «Clair de lune»

Smetana

- Mélancolie op.5 no.2.

- Prélude op.4 no.1.

- Pensée fugitive (1845)

- Vltava (la Moldau) poème symphonique (transcription par Kotaro Fukuma)
Saint-Saens Elégie op.135 (extraite des Etudes op.135) pour la main gauche

seule

- Donizetti /Leschetizky andante finale op.13

(d'après l'opéra Lucia di Lammermoor)

Pierre Sancan Caprice romantique pour la main gauche seule

Demis Visvikis Interstices pour main gauche seule (composé pour Jean Dubé)

Chaque concert sera suivi d'échanges avec le public, autour de la thématique «Musique, handicap et trajectoires de vie» concernant les compositeurs et les personnes présentes dans la salle. L'animation et la co-organisation sera faite avec des personnes diplômées du DU Art du Soin en partenariat avec le patient (Frédérique Py, Caroline Blanco et Didier Briand).

Cet échange sera suivi d'un atelier d'écriture inspiré de la médecine narrative dans lequel chacune, chacun pourra partager une expérience de vie dans laquelle une maladie chronique ou un handicap a ou n'a pas empêché de développer un art du soin pour soi ou pour autrui, un art de vivre la musique avec un handicap.



TEXTE 14

HANDICAP

Quand parler de handicap ?
Chaque fois que l'on sort de la norme et en sommes gênés ou diminués ?
Chaque fois que nous attirons le regard malsain des autres ?
Chaque fois que notre état impose des limites à nos capacités ?
Il en est de plus ou moins graves, certains passent même inaperçus aux yeux des anonymes. Seuls l'entourage et les intéressés les perçoivent. Ce qui demeure l'essentiel.
Au cours de ma vie d'enseignante, j'ai dû affronter le handicap. J'avais en face de moi un malvoyant intégré dans une section « normale ». Très bon élève qui faisait beaucoup de bruit avec sa machine à écrire mais dont aucun autre élève ne s'est jamais plaint. Il s'appelait Franck.

J'ai eu d'autres malvoyants regroupés entre eux en petit effectif. L'un d'eux -une fille- me demanda un jour de la décrire et de me décrire ce que je fis. Une jolie fille ! Elle refusait toute aide, tombait

régulièrement du marchepieds en descendant du bus, traversait les passages piétons en titubant munie de sa canne blanche. Je leur enseignais la technologie et devais présenter le matériel avant de commencer la « manip ». Ils touchaient les objets, en suivaient les contours. Leur façon à eux de voir, d'évaluer les formes et la matière.

J'ai eu aussi un malentendant. Je devais me mettre devant lui, articuler au mieux. Il lisait sur mes lèvres. Là encore, jamais un murmure de mécontentement de la part des autres élèves. Un comportement parfait.

Dans un autre établissement, j'avais une élève dont l'un des bras s'arrêtait au coude avec au bout une main atrophiée. La fillette se mettait toujours au premier rang et mon regard ne quittait pas le bras jusqu'au jour où elle prit son gilet, le jeta violemment sur le moignon

à mon nez et à ma barbe...

De ce jour, je regardai de l'autre côté. Autant que faire se put. Dans ces cas-là, on est comme hypnotisé par l'anomalie et il est bien difficile de s'en détacher. J'eus une autre élève avec une prothèse de main. Elle avait l'air bien triste mais ne cachait pas son handicap. Dans le handicap, il y a celui qui est visible, celui qui ne l'est pas, celui qui est inné, celui qui est tardif. Outre le handicap sensoriel, (auditif et visuel) ou moteur, existent le handicap mental, psychique, cognitif entre autres. Comment regarder un handicapé ? Quelle image veut-il véhiculer de lui-même ? Certainement pas la pitié. Il doit accepter sa différence pour être mieux compris et changer le comportement d'autrui. Peut-être... A voir. Tout dépend beaucoup du degré du handicap et de sa nature. J'avoue être très maladroite quant à la conduite à tenir à son égard.

Regard fuyant, attristé, interrogateur ? Rester soi n'est pas si facile. On court parfois le risque de se faire rabrouer en proposant de l'aide. Ne pas se montrer insensible pour autant mais au contraire plein d'empathie.

Que sont devenus tous ces petits élèves si attachants ? Quelles ont été leurs trajectoires de vie ? J'ai su que Franck avait obtenu le bac. Ils auraient pu faire de la musique (leur professeur de braille était aussi prof de musique à la fac de lettres de Nice) et bénéficier de ses conseils. La musique a des effets calmants et comme tout art permet d'oublier la maladie.

Le handicap est source de motivation pour l'art. Et la culture en général. Il permet à la personne déficiente de transcender ses limites, de se dépasser, génère un fort pouvoir créatif. Grâce à lui, elle sublime sa différence qu'il transforme en un atout.

Certains musiciens célèbres nous l'ont prouvé : Beethoven atteint de surdité, Ray Charles ou Gilbert Montagné de cécité, pour ne citer qu'eux. De même des peintres de renom : Van Gogh atteint de troubles mentaux, Munch d'anxiété et d'hallucinations, Léonard de Vinci paralytique de la main droite quand il peignait sur sa fin la Joconde. Ou encore des poètes et écrivains. Rimbaud, Verlaine devenaient des génies sous l'emprise d'alcools et de drogues.

Le plus difficile est de s'accepter tel que l'on est et non tel que l'on voudrait être, tracer sa trajectoire en fonction de ses moyens et aimer la vie même si.

Pour clore le sujet, nous sommes tous, à des degrés divers, sachons-le, des handicapés du présent ou en devenir... Et comme vous regardez les autres aujourd'hui, on vous regardera demain... Des mots pour parler du handicap :

Aveugle et sourd jugés offensants par certains locuteurs qui estiment qu'on réduit la personne à cette seule caractéristique. Remplacés par : Malentendant, malvoyant attestés en 1992. Déficient visuel en 1996. Déficient auditif en 2011.

***TEXTES ET
ILLUSTRATIONS :
SOLANGE
JEAN-COURVEILLE***



Édition Novembre 2023

Maison de la Médecine et de la Culture (MMC) &
Centre d'Innovation du Partenariat avec les Patients et le
Public (CI3P), Département d'Enseignement et de Recherche
en Médecine Générale (DERMG), Faculté de médecine
Université Côte d'Azur
28 avenue Valombrose, 06107 Nice
ci3p@univ-c.tedazur.fr
<https://ci3p.univ-cotedazur.fr/>
Marion Gillet, chargée de communication du CI3P et du
DERMG, mise en page et illustration de 1ère et 4ème de couv



UNIVERSITÉ
CÔTE D'AZUR



FACULTÉ DE
MÉDECINE